

Adrien Klajnman

« L'énigme, c'est le comble du sens * »

Merci, tout d'abord, pour cette délicate invitation à parler d'un sujet aussi limpide ! Comme je ne suis pas rancunier, je commence par une courte citation. Une autre. Pour entrer dans la citation de Lacan. Elle est beaucoup moins lacanienne, vous m'en excuserez. Car elle est d'Élisabeth Borne ! Ce n'est pas une référence pour nous, cela va sans dire. C'est même un comble rhétorique. D'ouvrir un propos et de tenter de capter la bienveillance par la convocation d'une figure aussi terne. Par un énoncé aussi fermé ou, oserais-je dire, aussi borné. Néanmoins, comble du comble, cette affreuse citation ministérielle a le mérite d'être récente. Et sensée. Déjà trop peut-être ! La ministre s'exprimait devant la presse, le jour du baccalauréat de philosophie, le 16 juin 2025. Je savais à ce moment-là que j'interviendrais ce soir. C'est donc assez pathétique, j'en conviens, mais c'est avec cette étincelle foireuse, avec l'amorce de ce pétard mouillé que ma réflexion s'est éveillée. Voici la perle :

Il est bien d'avoir une épreuve de philosophie de quatre heures où on réfléchit au sens des choses.

La messe est dite. Car les choses ont un sens. Pas seulement un poids factuel et muet. Chaque année, les jeunes font parler les choses avec des mots. Pas trop longtemps. Quatre heures, c'est assez ! Avant qu'elles ne rejoignent la nuit, le bruit ou le silence de l'énigme. Ce dont tout le monde se moque éperdument. Suspendre, en effet, la réforme des retraites, ça peut faire sens. Et même ça a pris sens, on l'a vu. Mais renoncer à cette matinée printanière où des ados écervelés donnent, enfin, du sens aux choses serait, comble du sens, totalement énigmatique !

* [↑](#) Intervention au séminaire École 2025-2026, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 6 novembre 2025. Lors de cette soirée, Patricia Dahan, Marc Strauss et Anastasia Tzavidopoulou commenteront ce même aphorisme (tiré du séminaire inédit *Les non-dupes errent*, 1973-1974, leçon du 13 novembre 1973), leurs textes sont publiés dans ce numéro.

J'ai donc choisi le décalage pour ouvrir mon propos. Le vent souffle en ce sens avec notre citation. Qui frôle la question massive, guère plus facile, de la compréhension du sens. On élude donc partiellement ce soir le méga-signifiant « comprendre ». Il a mauvaise presse, il est vrai. Car il faut se garder de comprendre. S'abstenir, dans notre ascèse, de toute précipitation en la matière. Et Lacan nous y aide. Expliquer et non comprendre, former un aperçu sur la logique qui préside aux actes dans la cure, on ne peut qu'y souscrire. Et dès lors, on le doit. Faire entendre les raisons de ce qui n'est pas une ténébreuse affaire, on trouve ça mieux que comprendre. Et, qui plus est, on opte, dans notre école, pour une élucidation rigoureuse des textes. On vise un sens minimal ou réduit. Car on juge cette économie du sens, à juste titre, préférable à une glose. Qui, comme on dit, va dans tous les sens.

Je l'ai dit d'entrée, cette citation est un *pharmakon*. Un cadeau empoisonné. N'y a-t-il pas, en effet, en elle, tendu par elle, une sorte de piège ? On dira d'emblée qu'on ne comprend rien à la citation ! Mais n'est-ce pas déjà trop dire ? Car la citation ne se présente pas comme complètement dénuée de sens. Étrangement, on y devine un sens rasant. Qui semble fuir, échapper à une première prise. Certes, il faut aller y voir. Mais, déjà, dans ce premier pas, le piège est prompt à se refermer. Car Lacan pousse à donner du sens, quitte à dissoudre la dimension d'énigme ! Alors comment commenter cette citation en la prenant en compte ? En se mettant au diapason de son effet de sens, indiqué, tel un doigt levé ou un *witz*, mais aussitôt voilé ? Comment commenter la citation en préservant l'indication d'un tour qu'on devine en elle ? Comment ne pas la saturer de sens, sans se dérober à l'exercice proposé ?

Au départ, une inversion. Car on s'attendrait à ce que le sens soit le comble de l'énigme. Ce qui la résout, la comble. Là où une pièce est manquante. Or, n'est-il pas dit que l'énigme est le sens lorsqu'il est à son comble ? N'est-elle pas pleine, grosse de sens, tel un chiffre, une larve, une pierre d'attente ? L'énigme toucherait donc au sens en l'effleurant. Dans une ébauche. Où son absence est une présence enveloppée. Mais, appel au comblement du sens, l'énigme n'est-elle pas aussi un comble, telle la partie vide d'une maison ? Un vide central et haut donc, support de l'architecture familière du sens. Cette place vide de la maison est laissée déshabillée souvent. On y met les vieilleries. Et on sait qu'à vouloir l'occuper, pour en jouir, on se cogne ou se casse la tête !


L'énigme contient donc le sens, mais sous une forme inversée. Comme sous l'effet d'un refoulement. Lorsque le sens survient, n'est-ce pas dans


un tour, voire un retour ? De ce qui n'était au départ qu'énigmatique ? Comble du comble, sur cette voie de retour, quelque chose ne demeure-t-il pas ouvert, fendu ? C'est le comble, ça ! L'énigme appelle le sens en le dégageant. Et quand, retrouvé, il revient, il est rendu à sa dimension énigmatique. Il est deux fois perdu. Décidément le sens fuit. Et sur cette ligne de fuite, l'énigme est appel au comblement par le sens et pauvreté du sens. Double appel donc dans l'énigme. À combler le blanc et à laisser le sens incomplet. N'est-ce pas là une figure du désir, d'Éros, fils de Poros et de Pénia, inventivité et pauvreté ? Et n'y a-t-il pas là un trajet ? Du comblement ou complément, à l'énigme ?


On pourrait dire qu'en analyse, l'énigme est le comble du sens. Car l'analyste ne peut être celui qui donne le sens au patient. Le comble de sens. Suivant « Subversion du sujet et dialectique du désir », les signes calculés de l'« imperfection », de la « nescience » de l'analyste opèrent « pourvu que la suite convainque le sujet que le désir de l'analyste n'était pour rien dans l'affaire ¹ ». Au contraire, l'analyste remet à l'analysant la « dette de sens », d'après « Mise en question du psychanalyste ² ». C'est en lisant le dernier livre de Jean-Jacques Gorog ³ que cette citation de Lacan sur la « dette de sens » m'a tendu une perche. Lacan écrit ceci :


Comment sinon à représenter pour la reprendre la fonction du désir de l'Autre pour un sujet, le psychanalyste pourrait-il remettre au sujet qu'il a pour patient, la dette de sens dont celui-ci est venu ouvrir le compte à sa vue ⁴.

L'analyste se garde de répondre à la demande. Ce que l'analysant reçoit, là où il attend le sens tout en le refusant, n'est-ce pas l'énigme ? Il y a bien sûr un défaut de sens premier. Qui stimule la quête du sens. Or, sur ce vecteur du sens, une fin est-elle possible ? N'est-ce pas le retour de l'énigme qui enraye, jusqu'à la chute, la quête du sens ? La fin de non-recevoir, renvoyée à l'analysant, du sens attendu de l'analyste, pousse au comblement du sens. Du sens à foison. Qui, par la grâce de l'interprétation, peut virer à l'énigme de fin. Jusqu'au comble, pièce ou place vide. Dans l'opération, le manque du sens ne devient-il pas un manque de sens ? Le désir du savoir ne se mue-t-il pas en désir de savoir ? Et n'est-ce pas dicible avec l'instance de la lettre ? La métonymie, glissement, se dépouille et se mue en métaphore, substitution. Par quoi le sens cesse de glisser. L'impuissance à

1.  J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 824.

2.  J. Lacan, « Mise en question du psychanalyste », dans *Ornicar ?*, Lacan redivivus, Paris, Navarin éditeur, 2021, p. 50.

3.  J.-J. Gorog, *Lacan, Socrate. Le Désir*, Paris, Stilus, 2025, p. 28.

4.  J. Lacan, « Mise en question du psychanalyste », art. cit.

combler devient donc comble, dans le passage à l'impossible. L'impossible à combler de sens.

N'est-ce pas cet impossible qui peut satisfaire ou combler assez ? Bien davantage qu'une saturation du savoir « plein des armoires ⁵ », jusqu'au malaise ou à l'angoisse ? Il y a le côté dégoulinant et infini du comblement. Mais le comble qui est *énigme* n'est-il pas saisissable dans une ultime répétition du désir impossible ? Lorsque ce désir perd son sens et qu'une séparation avec l'analyste devient possible ? Face à la castration du grand Autre, être celui qui, dans le fantasme, le comble, y compris de sens, être celui qui témoigne de son sens du sacrifice (tout pour l'Autre), voilà qui fait passer à côté de son propre manque. Et l'énigme du doigt levé ou du visage énigmatique de l'analyste, en cours d'analyse, ne présage-t-elle pas d'un défaut de sens ? Jusqu'à la conclusion de sortie qui ne relève pas de la *logique du sens* chère à Deleuze. Plutôt d'une certaine décence vis-à-vis du sens. Décence qu'on peut écrire aussi dé-sens. Cela ne peut pas déceamment continuer ! Et ça surprend ! Car quel est le comble de l'analysant, qui était pris dans la quête du sens ? La question mérite d'être posée. Et appelle une réponse. Par une autre question : n'est-ce pas de s'extraire de cette prise en étant sur-pris ?

Foucault, par exemple, lisait en Lacan, en 1966, non un simple défaut, mais un « refus du sens ⁶ ». Dans le sillage de la mort de l'Homme universel et de son fameux « visage de sable ⁷ », effacé par le flot des sciences humaines. Plus d'Homme, plus de sens. Foucault voyait là un retour lacanien non à Freud, mais au XVII^e siècle. À l'âge classique. Mais est-ce probant ?


Je tente ainsi une conclusion avec Racine, dans *Iphigénie*. Où une jeune femme, Ériphile, au second plan, cherche son origine, restée pour elle cachée. Voici l'énigme d'Ériphile :


J'ignore qui je suis ; et pour comble d'horreur,
Un oracle effrayant m'attache à mon erreur,
Et quand je veux chercher le sang qui m'a fait naître,
Me dit que sans périr je ne me puis connaître.

Une voix charitable lui répond :

Non, non, jusques au bout vous devez le chercher.
Un oracle toujours se plaît à se cacher.

5.  J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 433.

6.  M. Foucault, « Entretien avec Madeleine Chapsal », *La Quinzaine littéraire*, n° 5, 15 mai 1966.

7.  M. Foucault, *Les Mots et les choses*, Paris, Tel Gallimard, 1966, p. 398.

Toujours avec un sens il en présente un autre.
En perdant un faux nom vous reprendrez le vôtre ⁸.


Ériphile est l'énigme, la double, la vraie Iphigénie, à sacrifier. Au dénouement, l'énigme initiale se défait donc. Résolue, elle s'insère comme une pièce manquante dans la pièce. C'est Ériphile qui va mourir. À la place du sens en défaut, là où se fomentait injustement le destin tragique d'Iphigénie, là où se réclamait la dette de sang symbolique, l'énigme trouve une issue. Tout fait sens. Mais est-ce le comble du sens ? Avec Racine, au siècle du Roi-Soleil, lorsque l'héroïne est à genou, tout finit par se montrer. Par la grâce de Dieu. Et le sens, enfin révélé, sauve le monde. Or, notre citation ne dit-elle pas autre chose ?

C'est donc plutôt une histoire juive qui m'offre la conclusion. Je la tiens de l'écrivain et traducteur Pascal Bacqué :

« Rabbi, j'ai traversé trois fois le Talmud ! »
Et le Rabbín de questionner :
« Oui, mais est-ce que le Talmud t'a traversé ? »

On entend là une discipline. Non du sens, mais de l'existence. De l'exit-sens, pourrait-on risquer. Pour évoquer une issue du sens.

N'était-ce donc pas la limite de la référence foucauldienne à l'âge classique pour qualifier Lacan ? Car notre citation s'écarte de l'exigence classique de Boileau. D'un sens transparent, entièrement déployé. Le français est une langue rhétorique, d'exhaustivité du sens. Avec des enjeux politiques et religieux de la puissance, liés à la vulgate latine. Or, « l'énigme, c'est le comble du sens » n'y fait pas entendre une fleur classique, éclore. Plutôt l'enveloppement d'un bouton, toujours partiel. Où le sens doit demeurer énigmatique, ouvert à l'étrangement familier, à l'*unheimlich* du comble de la maison. Retiré, non dit, le sens est à dire. Et Lacan n'a-t-il pas joué des ressources baroques, des plis et replis de la langue française ? En vue de nous faire entendre ce à quoi, dans une analyse, on ne peut que prêter une oreille ? Merci d'avoir prêté la vôtre à cette ébauche.

8.  J. Racine, *Iphigénie*, acte II, scène première, dans *Théâtre 2*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1965, p. 149.